

frappa soudainement, M. Dechevrelle avait fait avertir son fils. Il l'avait attendu avec une anxiété, une angoisse remarquées par tous ceux qui s'étaient empressés autour de son lit aux derniers moments.

M. Létang avait observé, plus que tout autre ce douloureux détail. M. Dechevrelle le aurait évidemment voulu donner à son fils, avant la séparation, quelque avis important, touchant leurs intérêts, peut-être. M. Létang, d'ailleurs, n'élevait aucune autre supposition.

Après les obsèques, suivies par tout le pays, où M. Dechevrelle était fort aimé, et les premiers jours donnés aux regrets et au deuil, M. Létang communiqua à Lucien sa remarque.

Debout, près de lui, avec son grand front chauve et candide, il ne parla d'abord de l'inquiétude particulière de M. Dechevrelle que pour bien montrer à Lucien combien son père, en mourant, avait pensé à lui. Puis, délicatement, il éveilla l'attention du fils d'une façon plus pratique, l'instant venu où dûrent se régler les affaires de la succession.

Elles paraissaient, d'ailleurs, devoir être des plus simples. Lucien était fils unique, Mme Dechevrelle existait encore. La situation s'offrait, de prime abord, comme excellente, et la fortune bien assise.

Aucune hypothèque, nul contrat d'assurance, aucun acte où la mort de M. Dechevrelle déplaçât des intérêts et fit naître une obligation. Cependant...

Le vénérable M. Létang avait donné son avis; Mme Dechevrelle insista vaguement, ne voulant et ne pouvant s'occuper de ces choses, dont la seule idée assombrissait encore son veuvage. Lucien résolut de passer en revue, de classer les papiers de son père.

Il ne se fit aider par personne dans ce travail.

Lucien n'avait pas le soupçon de trouver au milieu de ses recherches quelque papier, quelque lettre qui ne pussent être avouée. Mais la mort avait si brusquement frappé M. Dechevrelle qu'il pouvait avoir laissé en suspens telles affaires exigeant de filiales discrétions. Il valait mieux que Lucien seul en eût connaissance.

Puis, en ouvrant les tiroirs du bureau et du secrétaire, Lucien était un peu sous le coup de l'avis donné par M. Létang. Suivant l'ancien précepteur, M. Dechevrelle avait paru très anxieux en attendant Lucien. Désirer son enfant aux dernières heures pour le voir, l'embrasser encore telle était sans doute la cause de cette impression douloureuse chez le mourant. Mais n'avait-il pas aussi voulu marquer un impérieux besoin de parler à l'héritier pour un conseil ou au fils pour une confidence.

Lucien, en classant les papiers, fut frappé par une lettre écrite à M. Dechevrelle et qui évidemment n'était point à sa place dans la liasse où il la trouvait. Elle paraissait égarée au fond du tiroir, entre un brouillon de contrat de vente et une quittance de date lointaine.

Comment cette lettre s'était-elle glissée là? Erreur de classement, sans doute.

Lucien commença à lire ce papier, mais d'abord il n'y comprit rien.

Des mots heurtaient ses yeux avec un sens qu'il ne saisissait pas. Des phrases énigmatiques s'alignaient. Il tourne la feuille, il va à la signature. Un papier se détache et s'abat sur le parquet. Lucien Dechevrelle se baisse: c'est un billet de banque.

Il le ramasse. C'est bien le papier bleu de la Banque de France, mais les dessins